

**Zeitschrift:** L'Afrique explorée et civilisée  
**Band:** 3 (1881)  
**Heft:** 9  
  
**Artikel:** Bulletin bi-mensuel : (3 avril 1882)  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-131873>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 21.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**BULLETIN BI-MENSUEL** (3 avril 1882).

Une société s'est constituée à Paris sous le titre de : **Société des Études du Nil**, en vue d'étendre nos connaissances sur ce fleuve et sa vallée, et d'en exploiter les richesses d'une manière rationnelle. A cet effet, elle examinera soigneusement les conditions hydrographiques du fleuve, le système actuel d'exploitation des eaux, et les améliorations à apporter à l'irrigation. En outre, elle étudiera les moyens de faire du Nil une voie de communication facile et sûre, de la Méditerranée aux lacs de l'équateur. La Société se divise en trois sections, composées : la première, de techniciens, la deuxième de financiers, la troisième de savants. L'initiative en est due à M. de la Motte qui, depuis plusieurs années, s'occupe des conditions de production de la vallée du Nil. Déjà en 1880, il a attiré l'attention des savants sur les avantages qu'offre le Nil pour l'ouverture du continent africain. Une commission s'est rendue en février en Égypte et en Nubie afin de préparer, au point de vue politique et économique, le terrain des futurs travaux de la Société.

Le Dr Schweinfurth écrit du Caire à l'*Antislavery Reporter* que les nouvelles du **Soudan** deviennent de jour en jour plus alarmantes. Mohammed-Ahmed paraît avoir complètement gagné les Baggaras, Arabes aussi barbares que fanatiques, vivant uniquement de la chasse à l'homme ou aux bêtes. Leur pays est une plaine immense de savanes entre le Nil Blanc et le Kordofan. La rareté de l'eau la rend dangereuse pour les étrangers qui s'aventurent à la traverser. Au commencement de décembre, le mudir de Fachoda, Rachid bey, se crut assez fort pour attaquer Mohammed-Ahmed sans attendre les ordres du gouverneur général, Réouf pacha. Après une marche très fatigante, à travers un pays désert où ses soldats souffrirent beaucoup de la soif, il rencontra l'ennemi dans le Dar-Nouba, près du Djebel Gedir. Les Baggaras prirent l'offensive et, au premier choc, les Égyptiens furent mis en déroute. Le massacre fut indescriptible; trois hommes seulement de la troupe du mudir échappèrent. Cerné par les Chillouks et les Baggaras, Fachoda est exposé à un assaut de la part de Mohammed-Ahmed; 200 soldats ont été envoyés pour renforcer la garnison; Giegler pacha s'y est aussi rendu. — Les nouvelles du **Darfour** ne sont pas rassurantes non plus. On se demande comment M. G. Roth pourra atteindre Chekka, le poste auquel il doit se rendre comme surveillant de la traite, et qui est situé au milieu de la plaine des Baggaras-Rizegats. — Il est encore question d'une révolte d'une grande tribu arabe qui occupe la région

entre les deux Nils, et dont le chef s'est réfugié dans les steppes, où il défie les troupes du gouvernement, qui le fait poursuivre pour meurtre de trois soldats envoyés pour percevoir les taxes.

Les craintes que l'on éprouvait au sujet du Dr **Junker** ont été dissipées par une lettre de Lupton bey, le successeur de Gessi au gouvernement du Bahr-el-Ghazal; il écrit à Giegler pacha, de Meshra-el-Rek, au milieu de décembre, que Junker a été peu de temps auparavant au Djebel-Amadi, dans le pays des Niams-Niams, puis s'est rendu dans le Mombouttou. « Il a été, dit Lupton, à 5 journées à l'ouest de l'Ouélé, à une rivière nommée Marquar, dans le pays du sultan Kayambaro, dont la capitale est dans une île, au milieu de la rivière qui est très large. Les gens de Sassa disent que, vers le sud, l'Ouélé et le Marquar se réunissent. » Le Dr Schweinfurth, qui a transmis ces nouvelles aux *Mittheilungen de Gotha*, ajoute : « Lupton, arrivé de Khartoum à Meshra-el-Rek, a dû laisser repartir le vapeur, avant d'avoir atteint les *seribas* où devaient être les lettres de Junker. Il n'a donc pu donner que des nouvelles apprises par ouï-dire. Le vapeur de Lado apportera sans doute des renseignements plus détaillés. — Marquar est l'équivalent anglais de Maqua; c'est un nom que l'Ouélé porte dans le pays des Amadi. On peut espérer que Junker a réussi à suivre l'Ouélé assez loin vers l'ouest, et qu'il y étendra le champ de nos connaissances. »

Avant de commencer son exploration dans la mer Rouge, le Dr **Keller**, de Zurich, a fait des études zoologiques dans le **canal de Suez**, et choisi comme station principale le **lac Timsah**, pour y observer les phénomènes qui se rattachent à l'échange des deux océans au point de vue de la faune. Jusqu'ici on n'avait pas fait d'observations à cet égard. Il a trouvé dans le lac Timsah de grands poissons venus, les uns de la Méditerranée, les autres de l'Océan Indien. Mais, malgré l'union des deux mers, l'échange mutuel ne s'opère que lentement. Les lacs amers traversés par le canal sont un obstacle à ce qu'il se fasse plus rapidement. Le Dr Keller a découvert un animal-plante, inconnu jusqu'ici, en forme d'éponge, d'une belle couleur violette, et auquel il a donné le nom de *Lessepsia violacea*. A Suez, l'explorateur a constaté que, malgré l'augmentation de la circulation (en 1880, 2017 navires avaient passé par le canal, en 1881 il y en a eu 2727, soit 710 de plus), les espérances conçues pour le développement commercial de cette localité ne se réalisent pas; en effet, il y a plutôt diminution de trafic et de population. L'avenir semble réservé à la localité de Terre Plein, où sont établis des employés, des pilotes, et qui, par sa position à la sortie du canal, pren-

dra rang plus tard parmi les cités importantes. M. de Lesseps l'a nommée **Port-Tewfik**, en l'honneur du souverain de l'Égypte. De Suez, M. Keller s'est rendu à Souakim, que le Dr Schweinfurth lui a recommandé de prendre comme centre de ses travaux.

**Antinori** continue son exploration scientifique du **Choa** ; ses collections ornithologique et entomologique prospèrent ; dans la première se trouvent, écrit-il au Dr Schweinfurth, beaucoup d'espèces précieuses, dont plusieurs appartiennent à l'Afrique australe et n'avaient pas encore été rencontrées dans le nord par les voyageurs précédents. La seconde est riche en exemplaires de nouvelles espèces de coléoptères, de lépidoptères et d'hyménoptères. Quant aux mammifères, les quadrumanes y occupent le premier rang. D'après un de ses compagnons, revenu de Géra et de Kaffa, il doit y avoir un singe blanc dans la grande forêt située entre les royaumes de Gomma, de Dschimma, de Gouma et de Géra. On doit y trouver aussi l'*abasambo*, carnassier qui tient le milieu entre le lion et le léopard, à manteau clair et à poil court.

Le Dr **Stecker** a quitté l'Abyssinie pour se rendre au Kaffa. Le roi Jean lui a donné des lettres de recommandation pour le négous du Godjam, Tekla Haimanot, pour la reine de Géra et pour le sultan de Kaffa ; il a chargé le premier de le faire escorter jusqu'au Kaffa, et prié instamment le souverain de ce dernier état de faciliter de toutes manières la continuation de son voyage vers le sud. Les perspectives sont d'autant plus favorables que, tout récemment, de grandes ambassades sont arrivées de Géra et du Kaffa, apportant de riches présents d'hommage au roi d'Abyssinie. Le Dr Stecker espère pouvoir traverser ensuite tout le pays qui s'étend de Kaffa à Zanzibar.

Grâce à l'initiative de M. de Rivoyre, un service régulier de bateaux à vapeur touchant à **Obock**, inauguré par la Société française des steamers de l'Est, relie actuellement le golfe Persique à la France. Le commandant De la Grange, s'est rendu à Obock avec mission d'examiner les mesures à adopter pour y améliorer les conditions de la station maritime proprement dite. Un employé de commerce l'accompagne pour déterminer l'emplacement le plus favorable à un vaste entrepôt commercial. — M. Soleillet est arrivé à Obock le 12 janvier et s'y est installé à côté des établissements de la Compagnie franco-éthiopienne. Dès lors, celle-ci a eu des difficultés à l'occasion de deux Danakils, tués dans son voisinage. Ses membres ont abandonné Obock et ont été, le 21 janvier, rapatriés à Aden par M. Soleillet. Une dépêche postérieure annonce que M. Arnoux, directeur de la compagnie susmentionnée, qui n'avait pas voulu quitter Obock, y a été assassiné.



Des lettres de M. Ledoulx, consul de France à **Zanzibar**, annoncent qu'une guerre de **Mirambo** contre Simbo a empêché les courriers de M. Ramæckers d'arriver à la côte. Le premier a remporté une victoire qui le laisse maître de l'Ounyanyembé. Une escorte armée a été envoyée de Zanzibar, avec mission de traverser les lignes pour rapporter des nouvelles de la station internationale. Le vainqueur a commencé à bâtir, sur le passage des caravanes, une ville qui portera son nom, et où les négociants arabes et autres auront à payer l'impôt. — M. **Cambier**, qui était revenu de la station de Karéma, s'est marié en Belgique et est parti avec sa jeune femme pour Zanzibar, où il s'établira en qualité de représentant de l'**Association internationale africaine**. Il sera bientôt rejoint par M. Vanderhelst, ancien drogman de la légation belge à Constantinople, qui vient d'être nommé consul à Zanzibar. — Une nouvelle expédition, commandée par deux officiers de l'armée belge, y débarquera dans quelques mois, pour s'enfoncer immédiatement dans l'intérieur et aller relever à Karéma le capitaine Ramæckers, qui rentrera en Europe. A ce propos, nous sommes heureux de pouvoir ajouter, d'après le *Moniteur belge*, qui nous arrive au moment de mettre sous presse, que le dernier courrier de M. Ramæckers a apporté de très bonnes nouvelles ; l'état sanitaire de la station est excellent. Les constructions de l'établissement, entièrement achevées, font l'admiration des indigènes ; les plantations d'arbres fruitiers et de légumes d'Europe sont en plein rapport, et les relations avec les petits sultans nègres voisins très amicales. — M. et M<sup>me</sup> **Bloyet** sont heureusement arrivés à la station française de l'Ousagara. Un des hommes de la station a été blessé par des bandes pillardes de Wadoës, et par les gens d'un Arabe fanatique, Saïd-ben-Omar, qui déteste les blancs ; huit des coupables ont été arrêtés et punis ; d'autres Arabes ont témoigné leurs vifs regrets de cette agression. La variole sévit avec violence aux environs de la station.

M. Ledoulx a visité la **mission de Bagamoyo**, qui a actuellement 500 enfants noirs des deux sexes, destinés à fonder plus tard des stations dans l'intérieur. Deux des membres de la station de Mdabourou, dans l'Ougogo, se sont rendus à **Tabora** pour y étudier l'opportunité d'y fonder un orphelinat semblable à celui de Bagamoyo ; ils étaient munis de lettres de Saïd Bargasch, et ont été bien reçus par le gouverneur de Tabora, qui leur a promis son appui. M. Van den Heuvel qui devait revenir à la côte, leur a vendu sa maison, bonne habitation, solidement construite, vaste et située dans un endroit salubre près de

la ville, plus deux hectares de jardin avec arbres fruitiers, contigus à une vaste étendue de terrain propre à la culture du froment et de la vigne, en même temps qu'à l'extension de l'établissement; les missionnaires auront des aides pour la culture et pour les ateliers de menuiserie, forge, etc. — Les survivants de la mission de l'Ouroundi se sont tous installés à **Moulonewa**, dans le **Massanzé**, plus salubre que l'Ouroundi. Le P. Dromaux, venu à **Oudjidji** pour y faire des provisions de sel, de perles d'échange, de pioches, etc., écrit que les guerriers de cette localité, au nombre de 300, sont allés guerroyer au nord du lac et sont revenus en triomphe, ramenant un butin considérable d'esclaves et de troupeaux. Bikari, le chef de l'Ouroundi, voulut les arrêter pour prélever sur eux un tribut, mais il fut battu, ses gens tués, et les femmes et les enfants faits prisonniers. Les rois du voisinage, alliés contre les vainqueurs, furent également défaits, et, après un pillage de six jours, les hommes d'Oudjidji rentrèrent chez eux. M. Ledoux a prié Saïd Bargasch de donner des ordres pour que les notes et autres objets ayant appartenu aux missionnaires de l'Ouroundi fussent recueillis et expédiés à Zanzibar. — Les missionnaires de Moulonewa fournissent des renseignements sur la tribu des **Wabembés** qui habitent un peu plus à l'ouest dans les montagnes, anthropophages, mangeant leurs morts et leurs prisonniers de guerre. Un Arabe d'Oudjidji s'étant rendu dans l'Oubembé pour son commerce et ayant été saisi et mangé par les naturels, un de ses amis fit contre ces derniers une expédition, dont le résultat fut la destruction de plusieurs villages et la réduction de leurs habitants en esclavage. — A Oudjidji, la station de la Société des missions de Londres a dû être abandonnée, la position faite par les Arabes aux missionnaires et aux explorateurs européens étant devenue intenable. Le Rév. Hutley, qui la dirigeait, revient en Angleterre pour exposer la situation à ses supérieurs.

Depuis le retour des envoyés de Mtésa, celui-ci a tout à fait changé de conduite à l'égard des missionnaires de l'**Ouganda**; il leur envoie chaque jour des bananes, du lait, de la bière, de temps à autre une chèvre grasse. Le prestige et l'influence des Arabes ont beaucoup diminué. M. O'Flaherty a fait comprendre aux missionnaires romains que le pays est assez grand pour les envoyés des deux confessions, et qu'ils devaient s'unir pour enseigner le christianisme aux païens. Dès lors ils ont vécu en bonne harmonie. M. Mackay a construit une maison; le roi lui a donné du terrain pour en bâtir d'autres à l'usage des ouvriers de la mission et pour leur jardin; il a fourni aussi les travailleurs et les

matériaux ; des parents ont demandé à M. Mackay de former leurs fils aux métiers de forgeron et de charpentier. Mtésa l'a aussi consulté sur les moyens de rendre son pays prospère. M. Mackay l'a engagé à créer des marchés où les paysans pussent vendre et acheter, à ne pas piller le pays et à mettre fin à la traite. Il paraît disposé à suivre ces conseils, mais il n'ose agir contre ses chefs, dont la fortune consiste en grande partie en esclaves. Il voudrait abolir la traite et empêcher les Arabes de venir dans ses états ; il faudrait seulement que les négociants européens les remplaçassent, pour apporter dans l'Ouganda les marchandises dont son peuple a besoin. En attendant M. Mackay a réussi à opérer une transformation avantageuse à Roubaga. Les huttes de roseaux, avec leurs toits de chaume descendant jusqu'à terre, étaient malsaines ; l'extrémité du chaume qui pourrissait dans le sol et la saleté de l'intérieur produisirent une épidémie semblable à la peste noire qui ravagea l'Europe en 1665. Les missionnaires conseillèrent au roi des mesures hygiéniques propres à arrêter le fléau ; les rues et les ruelles furent nettoyées ainsi que l'intérieur des huttes ; ordre fut donné d'ensevelir les morts au lieu de les jeter comme auparavant dans des marais pestilentiels, où on allait ensuite chercher l'eau à boire ; ces mesures ont produit un effet excellent. M. Mackay a de plus fait creuser, dans une pente du terrain de la station, un puits qui fournit en abondance de la bonne eau, au grand étonnement des indigènes qui ne tarissent pas en éloges sur l'habileté des Basongous.

Les travaux de la **route du Nyassa au Tanganyika** sont commencés. Le Dr Laws de Livingstonia et M. J. Stewart se sont d'abord rendus avec l'*Ilala* à Bandaoué, où l'on crée un nouvel établissement, puis M. Stewart est allé à Maliouandou à 80 kilom. de l'extrémité nord du lac, pour y fonder un sanitorium. Quant à la route, un nombre suffisant de volontaires de Kasongo et d'Impango se sont offerts à lui. De son côté la Société des missions de Londres a fait les démarches nécessaires pour envoyer son steamer auxiliaire à Quilimane ; il aura plus de voilure, mais moins de force de vapeur que l'*Ilala*. De Quilimane au Nyassa, il sera transporté par « l'African Lakes Junction Company, » puis M. Stewart le fera passer par la route nouvelle au Tanganyika.

Après son excursion au lac Chiroua, le **Rev. Johnson** de la **Mission des Universités** apprit, à son retour à Mataka, que les gens de la localité s'étaient emparés de ses biens et se les étaient distribués. Le capitaine Foot, chargé par Saïd Bargasch de réprimer la traite, avait eu affaire avec leurs caravanes d'esclaves, et l'on prétendait que

M. Johnson lui avait envoyé des renseignements qui lui avaient permis de les arrêter. Dès lors le missionnaire dut venir à Zanzibar pour se reposer ; il en est reparti le 2 décembre avec 30 porteurs Mbouénis pour se rendre à Ngoi, sur la rive orientale du Nyassa ; de là il compte pouvoir agir dans tout le pays d'alentour, jusqu'à Mataka. De Masasi, MM. **Maples** et **Goldfinch** ont fait un voyage jusqu'à Mozambique, à travers un pays presque entièrement inexploré. A 450 kilom. de Masasi, ils firent l'ascension du mont Nicoché, d'où la vue s'étend au loin sur une plaine déserte, dans laquelle la ville du chef **Chivarou** apparaît comme une oasis. Les Mavitis sont établis dans cette région. Pendant que les missionnaires étaient auprès de Chivarou, 20 d'entre eux s'avancèrent dans une attitude menaçante, brandissant leurs lances et se couvrant de leurs grands boucliers. En apercevant les Européens, ils commencèrent leurs danses guerrières, saisirent leurs assagaies entre leurs dents, firent semblant de les jeter, et se précipitèrent avec véhémence vers les missionnaires, puis déposèrent leurs assagaies et leurs boucliers, et allèrent se ranger sur l'herbe sous un arbre, à quelques mètres de l'endroit où siégeaient les missionnaires et Chivarou. Ils envoyèrent à celui-ci un parlementaire demander le motif de la visite des étrangers. Chivarou répondit que les missionnaires n'étaient ni des Banians, ni des Arabes, ni des Portugais, mais des Anglais venus dans des intentions pacifiques, et qu'ils lui avaient conseillé à lui et à ses gens de s'adonner aux arts de la paix. En même temps, drapé dans son grand manteau, il se promenait en long et en large avec une démarche royale. Moyennant quelques présents faits par les missionnaires, il obtint que les Mavitis s'en lassent. Quoiqu'il y ait paix entre eux et lui, ils s'attaquent toujours aux caravanes des Yaos ; le seul moyen de traverser leur territoire, c'est de s'adresser à Chivarou, de les rencontrer chez lui, et de leur faire quelques présents. De là MM. Maples et Goldfinch se rendirent à Mwaliya, capitale du sultan du Méto, près de laquelle ils rencontrèrent une caravane d'esclaves, composée de 2000 personnes, venant de Makanjila et se rendant à Kisanga pour y porter de l'ivoire. M. Maples la vit plus tard à Kisanga ; les maîtres se promenaient ouvertement dans la ville, sans crainte des autorités portugaises ; de leur côté les esclaves allaient où ils voulaient. Les porteurs de M. Maples n'ayant pas voulu s'aventurer plus au sud, il dut revenir directement à la côte, et renoncer à l'occasion de constater la réalité de l'existence de montagnes neigeuses sur la route de Mozambique. Tous les gens du Méto parlent du mont Irati dans les mêmes termes et le

placent au même endroit, à quatre jours et demi de marche (210 kilom.) de Mwaliya, d'où, par un temps clair, on peut apercevoir son pic blanc, dans une direction S. E. Dans la saison chaude il paraît avoir des fissures ; des ruisseaux de neige fondue descendent dans la vallée. Le sultan de Mwaliya donna aux missionnaires un guide qui les conduisit jusqu'à Louli, à travers un pays monotone, dont le sol est stérile, et n'offre d'intérêt ni pour le voyageur, ni pour le commerçant.

Après 16 mois d'absence de **Gouboulouayo**, les **missionnaires romains** envoyés chez **Oumzila** sont revenus à leur station centrale. Auparavant, ils ont dû se rendre à Sofala pour y acheter du calicot et autres objets, afin de reconnaître les services qu'Oumzila leur avait rendus. Le P. Wehl mourut à la côte, qui est basse, marécageuse, presque toujours inondée, et où règnent des fièvres paludéennes. De retour à Oumgan, où était resté le wagon, le P. Desadeleer envoya porter au roi les objets qui lui étaient destinés, et lui demander une escorte jusqu'aux frontières des Matébélés. Le roi fut très content des présents des missionnaires, mais très contrarié de ne pouvoir donner l'escorte, ses gens étant occupés à une expédition militaire. Malgré cela, le voyage se fit heureusement jusqu'à Gouboulouayo ; le gibier ne manqua pas : buffles, antilopes, zèbres, hippopotames, abondent dans ce pays ; les missionnaires virent aussi un rhinocéros blanc, espèce devenue tellement rare, que le gouvernement anglais a promis 250,000 fr. à celui qui en amènerait un spécimen vivant à Londres. Les Mashonas qui avaient été si hostiles aux missionnaires l'an dernier, se sont, cette fois-ci, montrés pleins de prévenances pour eux ; de kraal en kraal, des jeunes gens venaient leur offrir leur aide pour frayer le chemin. — **M. Richards**, missionnaire américain, a heureusement exécuté son voyage au kraal d'Oumzila, en vue de fonder une mission dans les états de ce souverain. Arrivé à Masi-kouéna, où réside le premier induna (officier militaire) du territoire d'Oumzila, il dut y attendre 37 jours une autorisation du roi, qui avait donné l'ordre de ne pas laisser entrer de blancs dans ses états sans l'en avoir informé. Ayant reçu une réponse favorable, il gagna la Sabi, qu'il suivit sur une longueur de 50 kilomètres jusqu'au delà de Sandaba, puis, se dirigeant directement sur le kraal d'Oumzila, il traversa une jungle épaisse, au delà de laquelle se trouve un beau pays, bien arrosé, qui va en s'élevant toujours davantage, jusqu'à une altitude moyenne de 500<sup>m</sup>. Le 10 octobre, il atteignait le but de son voyage. Les natifs appellent la localité où est situé le kraal du roi, Oumoya Muhlé (*Asile de bons vents*). Le roi était assis sous un arbre avec quelques-uns de ses indunas ;



il est grand, un peu maigre, mais bien proportionné; sa figure est intelligente et agréable. M. Richards lui exposa le but de son voyage, et le résultat des négociations fut qu'Oumzila demanda que cinq missionnaires vinssent s'établir avec leurs familles dans ses états. Le pays est abondant en bois, en eau et en pierre; il est salubre et offre de bons emplacements pour l'établissement de la mission.

Chaque année, un certain nombre de trafiquants descendent avec leurs wagons à bœufs de Lydenbourg, dans le Transvaal, à la côte, à travers le district de la tsétsé, en profitant de la saison fraîche. Un autre chemin conduit de **Lorenzo Marquez à Prétoria**, en passant par le **New Scotland**. Un voyageur allemand, M. **Gustave Schwab** l'a récemment exploré. Après plusieurs expéditions en bateau sur différentes rivières, en vue d'ouvrir un chemin par eau qui le portât à travers le district de la tsétsé, si possible, jusque dans le voisinage du New Scotland, il se rendit au Transvaal par Natal, et en 1881, pendant la guerre, il partit de Derby (New Scotland) pour tenter de nouveau de découvrir la route cherchée. Il arriva au bord de la Tembé, avec ses wagons à bœufs qu'il y laissa pour se rendre à pied à Lorenzo Marquez. De là, il fit transporter ses marchandises par eau jusqu'à l'endroit où il avait laissé ses wagons. Sans attendre le chemin de fer, on pourrait faire remonter la Tembé à des bateaux à vapeur plats, et établir, à l'endroit où M. Schwab a fait halte, une espèce d'entrepôt, d'où l'on transporterait les marchandises en wagons jusqu'à Derby et de là à Prétoria.

La paix n'est pas encore rétablie dans le **Lessouto**. Letsié a accepté sincèrement la sentence arbitrale de Sir Hercules Robinson; son fils Lerotholi, l'un des instigateurs du soulèvement, s'est rangé à l'avis de son père. Il n'en est pas de même de Massoupa, frère de Letsié, l'autre promoteur de la rébellion, qui résiste à toutes les sollicitations, aveuglé par les soi-disant prophétesses qui lui prédisent qu'il deviendra le grand chef des Bassoutos. M. Orpen, le résident anglais, a fait un vigoureux effort pour le capturer, avec la coopération de Letsié et de Lerotholi, mais il n'a pas réussi. Ils ont rassemblé 10,000 cavaliers à Masérou; M. Orpen s'est mis à leur tête, a marché sur Thaba-Bossioui, la forteresse de Massoupa, l'a prise sans résistance, mais Massoupa et ses hommes n'y étaient plus. Deux des fils de Letsié, gendres de Massoupa, ont refusé d'aller plus loin; M. Orpen est resté avec un tiers de ses forces, et voyant qu'il ne pouvait pas beaucoup compter sur les hommes principaux, il s'est replié sur Masérou. Que fera la majorité des Bassoutos? Le missionnaire Dieterlen croit qu'elle sympathise avec Massoupa; s'il



l'emporte, le paganisme reprendra le dessus, et l'œuvre des missionnaires sera très compromise. D'après une dépêche de Cape Town du 21 février, le gouvernement colonial a fait savoir aux chefs bassoutos que la sentence arbitrale de Sir Hercules Robinson devait avoir son plein effet le 15 mars.

Les Européens établis à **Wallfish Bay**, craignant d'être attaqués par les Damaras qui menaçaient la localité, le major Musgrave, résident anglais, s'est rendu à Cape Town, pour réclamer en leur faveur la protection de l'autorité coloniale. Celle-ci envoya par le *Wrangler* un petit corps de troupes sous le commandement du capitaine Whindus, accompagné de M. le Dr Hahn, qui connaît très bien les relations des Damaras et des Namaquas. Arrivés à Wallfish Bay le 21 janvier, le capitaine et le Dr Hahn descendirent à terre, et, dès le 23, eut lieu à Rooibank, à 30 kilom. environ, une réunion à laquelle assistèrent les chefs Namaquas, entre autres Abraham et Lazarus Zwartboi, en guerre avec les Damaras et la seule cause de danger pour les Européens de Wallfish Bay. Le Dr Hahn leur fit comprendre que s'ils combattaient les Damaras, ils ne devaient pas le faire à l'abri du territoire britannique ; à quoi Abraham Zwartboi répondit que les Namaquas avaient seulement cherché un refuge pour leurs femmes et leurs enfants, qu'ils n'y resteraient pas et qu'ils allaient vers le nord rejoindre leur peuple ; que d'ailleurs ils désiraient la paix. Il y a en effet des tentatives faites de divers côtés pour amener la cessation des hostilités. Dès lors, le Dr Hahn a jugé que les blancs résidant à Wallfish Bay ne couraient aucun danger, et qu'une garnison coloniale n'était point nécessaire.

D'après les renseignements de M. Bentley et du P. Augouard, **Stanley** a pu faire le trajet d'Isangila à Manyanga, sur le **Congo**, entièrement par le fleuve, et aujourd'hui le service entre ces deux points est fait par le *Royal*, qui ne tire pas plus d'un mètre d'eau. Il est vrai que pour franchir les rapides, l'équipage doit sauter à terre et halier le vapeur au moyen d'un câble, et qu'aux basses eaux le service fluvial doit être interrompu. Sur presque toute la largeur du fleuve il y a des rochers, qui émergent et qui rendent la navigation extrêmement périlleuse. Audessus de la station de Manyanga, Stanley a dû faire une route de 11 kilom. le long des cataractes de Ntombo Makata, au delà desquelles l'*En Avant* reprend la navigation sur une longueur de 20 kilom., avec de nouveaux rapides à passer, pour lesquels il faut faire la manœuvre indiquée ci-dessus. Le terrain situé entre la rivière Mata et les cataractes de Ntombo Makata a été cédé par les natifs à l'expédition belge. Les

missionnaires baptistes se sont établis dans le voisinage; ils peuvent de là atteindre facilement les villes de la rive droite du Congo, et en canot celles de la rive opposée. Beaucoup de marchands traversent de la rive gauche aux marchés de Manyanga et de Ntombo. M. Gillis, qui était rentré en Belgique, est reparti pour fonder un comptoir à Boma sur le Congo inférieur, et M. Valcke, dont nous annonçons le retour dans notre dernier numéro, est reparti pour une des stations de l'intérieur. Pour le moment les stations de l'Association internationale sur le Congo sont au nombre de trois : Vivi, Isangila et Manyanga<sup>1</sup>; Stanley a créé en outre un poste avancé entre Manyanga et Stanley-Pool; quant à ce dernier point, les chefs des Batékés, essentiellement belliqueux, semblent peu disposés à le laisser s'installer chez eux. Lorsque le P. Augouard le visita, au mois d'août de l'année dernière, il le trouva établi dans un bas-fond resserré entre le fleuve et une forêt épaisse, à deux kilomètres de tout village. Défense expresse avait été faite de lui vendre aucune nourriture. Les indigènes manifestèrent également des dispositions hostiles à l'égard des gens du P. Augouard, qu'ils voulaient renvoyer, disant n'avoir pas besoin d'eux. Un jour que le missionnaire s'entretenait avec Stanley, 12 Zanzibarites, qui étaient allés au loin pour lui acheter des vivres, revinrent avec la sinistre nouvelle que les trois principaux chefs de Stanley-Pool avait décidé de faire mourir quiconque lui en vendrait, et tous les blancs qui ne seraient pas partis au bout de trois jours. Le P. Augouard se rendit en toute hâte chez le roi, qui le rassura en lui disant que lui, Français, n'avait rien à craindre. Dès lors le missionnaire est revenu à Landana, mais il se prépare à retourner à Stanley-Pool dès que les circonstances lui paraîtront favorables. Espérons que lorsque Savorgnan de Brazza s'y rendra de nouveau, il usera de son influence pour obtenir des chefs Batékés, que les explorateurs, les missionnaires et les commerçants puissent s'y établir, à quelque nationalité qu'ils appartiennent.

Après avoir visité dans la saison sèche **Okouriké**, chef-lieu des Akounakounas, sur le Cross River, M. **Edgerley**, de la mission des Presbytériens unis d'Écosse, y a fait un nouveau voyage dans la saison des pluies, pour se rendre compte des conditions du pays en vue d'une extension de l'œuvre. Son examen a porté sur l'état de la rivière et sur les habitudes des populations. De Creektown, il a remonté la rivière avec un bateau à seize rameurs prêté par le roi, jusqu'à Oumon, lieu de mar-

<sup>1</sup> Voir la carte des itinéraires de Comber au Congo, II<sup>me</sup> année, p. 208.

ché, au bord de l'eau qui, par une crue de 4 mètres, avait envahi les rues, y répandant du limon, ce qui occasionnait des miasmes. La ville était remplie de gens vivant misérablement, dans des maisons qui se détérioraient pendant la saison sèche où ils habitent dans leurs fermes, et qu'ils ne font pas réparer pour les deux mois qu'ils y passent chaque année. On y trouve une nombreuse population mêlée, qui vient trafiquer avec les gens du Calabar. De là M. Edgerley remonta jusqu'à Ana, située sur un sol un peu élevé et pierreux où la pluie s'écoule facilement, ce qui permet de maintenir la ville propre et salubre. Quoique la rivière eût monté de 5 mètres, l'eau n'atteignait pas les maisons. A Okouriké, où il s'arrêta, le bateau put passer sur la route même qu'il avait suivie dans la saison sèche. Les gens réparaient leurs maisons et faisaient des bateaux. La ville ne serait pas insalubre comme l'est Oumon. Pour entretenir les communications entre Creektown et Okouriké, il faudrait un petit steamer de 10 à 12 mètres de long, tirant peu d'eau pour la saison sèche, et fort contre le courant pour la saison des pluies. Ce serait une économie de temps, de force et d'argent.

M. **Troupel** explore actuellement le Soudan, et a transmis à la Société de géographie d'Oran des renseignements détaillés sur son récent voyage à **Ilori** au nord du Yoruba, visitée par Rohlf's en 1867. Située à 80 kilom. au sud du Niger, sur un magnifique plateau, elle a environ 100,000 habitants, et fait un commerce considérable avec le Bambara, le Bornou, le Haoussa et l'Adamaoua à l'est, avec les Achantis à l'ouest, et avec Lagos sur la côte. Le sol contient du marbre, du minerai de fer en grande abondance et à fleur de terre, et une pierre bleu clair, qui a la transparence du verre, à laquelle les noirs attachent beaucoup de valeur ; ils la nomment *segu*. Parmi les productions du sol : maïs, millet, gomme, olives, dattes, arbre à beurre, M. Troupel signale spécialement une petite graine blanche, qui contient beaucoup d'huile et que les indigènes appellent *méoi*. Les bêtes de somme sont les bœufs en petit nombre et de petite taille, sauf le bœuf à bosse qui devient colossal, les chevaux, généralement petits, les mulets et les ânes, malingres par suite des fatigues et des mauvais traitements qu'on leur fait endurer, enfin les chameaux que l'on trouve encore à Ilori, mais qui ne descendent pas plus au sud. Les forêts sont rares ; il y a cependant des fourrés d'arbustes à indigo, que les noirs récoltent et emploient pour teindre leurs étoffes. La population se compose de Yorubas, anciens possesseurs de la ville, de Foulanes, envahisseurs du Haoussa et, en 1870, conquérants de Ilori, dont ils forcèrent les habitants, fétichistes, à

embrasser l'islamisme sous peine d'être vendus comme esclaves, enfin de Haoussas devenus musulmans aussi par la force des armes. Presque tous ont des esclaves hommes et femmes, du prix moyen de 140 à 150 fr. Les femmes Haoussas ont de chaque côté des tempes neuf raies, faites avec un couteau rougi au feu, et qui, passant sur les joues, viennent se joindre au coin de la bouche, tandis que les femmes Yorubas sont marquées sur les joues par trois traits verticaux, au-dessous desquels sont tracées souvent trois ou six lignes horizontales. Les femmes Haoussas chiquent la fleur du tabac, ce qui fait devenir leurs dents rouges, et même noires quand elles en font abus. Le commerce européen pourrait trouver là un marché avantageux, si les voies de communication étaient meilleures. Mais, de Lagos, il faut tout faire porter sur la tête des indigènes, qui emploient jusqu'à Ilori 17 jours de marche, par des sentiers où les ânes et les mulets ne peuvent passer chargés.

La mission du **Haut Sénégal** a éprouvé de grandes difficultés, par suite de la baisse des eaux qui empêche la navigation au-dessus de Médine ; les chalands, qui transportaient le matériel de la colonne du commandant **Borguis Desbordes**, n'ont pu remonter le fleuve qu'à grand' peine. Le 25 décembre un premier convoi de 178 Chinois est arrivé à Bakel pour les travaux de la voie ferrée, et s'est mis en route pour Kayes. Le lendemain le chef de l'expédition était à Bafoulabé. Kayes paraît situé trop haut sur le fleuve comme base d'opérations, les avisos ne pouvant remonter jusqu'à Bakel que cinq mois de l'année.

---

#### NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

Sept brigades topographiques ont été constituées, pour la campagne de 1882, en vue de la carte de l'Algérie. Elles opéreront dans les trois provinces simultanément.

Le chemin de fer de Constantine à Batna sera inauguré au mois de mai prochain. Les études de la ligne de Batna à Biskra sont terminées ; une nouvelle compagnie demande la concession de la voie ferrée de Biskra à Ouargla, et des ingénieurs en étudient le tracé.

La Chambre des Députés a approuvé le projet de convention passé entre l'État et la compagnie de Bône-Guelma, pour l'exécution d'un chemin de fer de Soukarras à Sidi-el-Hamessi, en vue de relier le réseau algérien à la Tunisie.

Mgr Lavigerie, promoteur des missions d'Alger, a transféré à Malte le collège qu'il avait établi précédemment à Saint-Louis de Carthage, pour préparer à la faculté de médecine des nègres de l'Afrique équatoriale et du Soudan.

Une dépêche de Tripoli aux journaux anglais annonce que 600 indigènes algé-

riens, de la tribu des Chambas, se dirigent vers Ghadamès, pour demander la punition des Touaregs qui ont assassiné les missionnaires et maltraité les Chambas.

La Société d'exploration commerciale de Milan a envoyé, à la fin de février, à Derna, M. Gabaglio, comme auxiliaire de M. Mamoli dans cette station; il sera spécialement chargé des observations météorologiques, ainsi que des levés topographiques et hydrographiques.

Le conseil des ministres, au Caire, a décidé en principe l'abolition complète de l'esclavage en Égypte. Abdelkader pacha a été nommé gouverneur du Soudan. Une administration spéciale du Soudan a été créée au Caire, avec mission de préparer le budget de cette province et de réorganiser le service militaire en vue du maintien de l'ordre, surtout sur la frontière abyssinienne; il devra prendre des mesures pour la suppression complète de la traite.

D'après le *Standard*, des études seraient faites dans le dessein de fortifier les extrémités du canal de Suez.

Des ambassadeurs d'Abyssinie sont attendus au Caire pour régler la question des frontières, et chercher à obtenir que des consuls des deux pays soient établis en Égypte et en Abyssinie.

M. W.-F. Miéville a été nommé consul anglais à Khartoum.

M. Mundo, explorateur italien, visite les tribus Changallas, au N.-E. de Fadasi, entre le Jabous et Didésa.

Le bruit de la mort du capitaine Casati s'étant répandu en Europe, le Bulletin de la Société italienne de géographie annonce que, d'après une correspondance de Khartoum, le voyageur était encore il y a quatre mois à Gorgouro, dans le Momboutou.

Une expédition abyssinienne a pénétré jusqu'à Saka dans l'Enaréa, et Saka doit maintenant payer à l'Abyssinie un tribut annuel de 100 jeunes gens des deux sexes, 50 peaux de léopards, 5 pièces de cotonnade, 50 épées et 50 esclaves noirs. Dschima-Bachifa, les Nounou-Gallas et les Liben-Gallas ont également été placés sous le joug abyssin; le roi des Légas craint beaucoup d'être aussi subjugué. Toutes les tribus gallas de l'ouest sont en guerre les unes contre les autres.

Le *Morning-Post* annonce que les longues négociations entre le gouvernement italien et celui de l'Angleterre, concernant l'établissement d'une station navale marchande italienne à Assab, ont abouti à une convention, qui servira de base à un *modus vivendi* entre l'autorité italienne d'Assab et l'autorité anglaise d'Aden. Le gouvernement britannique reconnaît le protectorat italien sur le sultan de Beilul. Les négociations se poursuivent à Constantinople et au Caire pour obtenir, de la part de la Turquie et de l'Égypte, la ratification de cette convention.

D'après « l'Exploration », les Français fondent une colonie sur le territoire d'Ibnih, acheté à un chef africain, à 3 jours de distance d'Assab.

La maison de M. Bienenfeld, consul d'Italie à Aden, organise une expédition commerciale au Choa et au pays des Gallas, sous la direction de M. Labatut, qui a déjà fait trois voyages au Choa, et de M. Abiatre, agent de la susdite maison à Zeila et à Bulhar sur la côte des Somalis.



Mgr Taurin Cahagne, vicaire apostolique des Gallas, a fait, de Harrar, une excursion chez les Gallas, et y fondera une station autour de laquelle il espère grouper une colonie chrétienne.

Pour la répression de la traite sur les côtes du Zanguebar, le gouvernement anglais a acquis l'*Harrier* et l'*Undine*, deux des meilleurs yachts de la flotte de plaisance anglaise, qui sont partis pour leur destination.

M. J. Thomson semble avoir renoncé à explorer la partie du continent entre la côte et le Kilimandjaro. Il s'est embarqué à Zanzibar pour revenir en Angleterre.

M. Kuss, ingénieur des mines, a envoyé à la Société de géographie de Paris un rapport sur le voyage au Zambèze de la mission que dirigeait M. Païva d'Andrada; à ce rapport est jointe une carte, le résultat le plus important du voyage.

La Société royale de géographie de Londres a reçu de M. O'Neill, consul anglais à Mozambique, le rapport sur le voyage à l'intérieur dont nous parlions dans notre dernier numéro; avec la carte qui l'accompagne, ce rapport ajoute beaucoup à nos connaissances de cette partie de l'Afrique. Le pic que les indigènes lui ont dit être toujours couvert de neige s'appelle Namuli.

Le gouverneur d'Inhambané, M. Schwalbach, a fait, en août de l'année dernière, une expédition au lac Nharrimé, et fourni de nouveaux renseignements sur la région au sud du pays de Gasa; elle paraît bonne pour la colonisation.

Après avoir travaillé avec un zèle infatigable à recueillir les ressources nécessaires à l'établissement d'une nouvelle mission, M. Coillard repartira avec sa femme, au mois de mai prochain, pour aller fonder une station entre le Zambèze et le lac Bangouéolo.

Après avoir parcouru Madagascar et les Comores et avoir obtenu du sultan d'Anjouan, capitale de ces dernières, une importante concession commerciale, M. Giovanni Succi est revenu en Italie, en vue de former une compagnie qui, profitant de la dite concession, s'occuperait de l'échange des produits commerciaux entre l'Italie et les côtes orientales de l'Afrique et les îles adjacentes.

M. P. Adam, de l'île Maurice, se propose de relier cette île avec celle de la Réunion par la télégraphie optique, ce qui permettra, en attendant le câble sous-marin, de recevoir à la Réunion l'annonce des cyclones par les signaux de Maurice.

D'après une lettre de Capetown, la maison Erickson et C<sup>ie</sup>, d'Omarourou, a été informée que M. H. Dufour a été assassiné près de Benguéla, et que les autorités portugaises ont puni les indigènes soupçonnés d'être les meurtriers; les chevaux et l'argent de M. Dufour ont pu leur être repris et remis à l'agent consulaire de France à Loanda.

Un naturaliste français, M. L. Petit, qui a déjà fait des explorations dans les parages du Congo, principalement à l'est de Landana, est reparti pour la même station, d'où il se propose de s'avancer dans les montagnes du Caaka, pour étudier les cours d'eau qui en descendent.

L'importance des intérêts français en Afrique a amené la fondation d'une société qui, sous le nom de « Compagnie coloniale de l'Afrique française, » approfondira les questions coloniales et soutiendra les colons de race française. Une section



purement scientifique et géographique fera faire des voyages d'exploration. M. C. Laroche, président de la Société, nous informe qu'un des membres de celle-ci, M. G.-A. Blom, est parti le 9 mars, envoyé en mission au Gabon, emportant, sur un voilier frété par l'État, les matériaux nécessaires à la construction d'une église et d'un pont.

La Church missionary Society crée à Lokodja, près du confluent du Niger et du Bénoué, une école pour apprendre aux instituteurs indigènes la langue anglaise, et la langue *ibo* parlée le long du Niger inférieur.

A l'imitation des missions médicales qui existent en Angleterre et en Amérique, la Société des missions de Bâle a l'intention d'établir dans ses divers champs de travail, en commençant par l'Afrique, des hôpitaux et dispensaires médicaux. A cet effet, un de ses élèves étudie la médecine à l'université de Bâle; un autre jeune homme, licencié en théologie de l'université de Tubingen, y étudie les sciences médicales pour se mettre ensuite au service de la mission bâloise.

Le roi du Dahomey fait de grands préparatifs pour attaquer Ischin et d'autres villes du Yoruba.

Sir Samuel Rowe, gouverneur de la Côte d'or, a informé le gouvernement anglais que, d'après l'enquête à laquelle il s'est livré, il n'est pas vrai que le roi des Achantis ait récemment ordonné le massacre de 200 jeunes filles, pour mêler leur sang à la construction d'un nouveau palais. La dépêche ajoute qu'un tel massacre ne serait plus possible, le roi des Achantis n'ayant plus d'esclaves. Le projet seul d'un tel massacre suffirait pour soulever tout le peuple de Coumassie.

Deux nouvelles compagnies minières : la *Swanzy estates and gold mining Company*, et la *Wassaw (Gold Coast) mining Company* ont été créées pour l'exploitation de l'or. La première aura en outre des plantations de café, de thé, de quinquina et autres produits.

M. Barham, arpenteur de mérite, a été chargé des études préparatoires pour la construction d'un chemin de fer, du littoral de la Côte d'or à la région minière de Wassaw. Le pays à traverser est riche en métaux précieux, en huile de palme et en caoutchouc.

M. Musy, compagnon de M. Bonnat dans ses explorations du Volta et du pays des Achantis, a succombé aux suites de fièvres pernicieuses.

La route de Grand Bassa à l'intérieur est devenue, depuis le commencement de novembre, impraticable pour le commerce, des natifs arrêtant tout trafic.

Dans un conflit entre des chefs Timnehs et l'almany Bochary, chef Sousou, les premiers ont détruit par le feu la ville de Fouricarial, dans le voisinage de Mallecory, et pillé les établissements français et anglais qui s'y trouvaient. L'absence de plusieurs chefs et employés des factoreries fait craindre qu'ils n'aient été assassinés.

Le roi de la rivière Rio-Pungo, dont l'embouchure appartient à la France, a déchiré, en présence du résident français, le traité conclu avec la France, sous prétexte que les commerçants avaient diminué les prix d'achat des produits indigènes. Les pirogues, qui apportaient ces produits du haut de la rivière, sont arrêtées au passage. Toutes les factoreries sont fermées.

Une compagnie au capital de 150,000 liv. sterl. a été créée, sous le nom de *River Gambia Trading Company*, pour développer le commerce par la Gambie, qui est navigable sur une longueur de 640 kilomètres.

La mission envoyée par le ministre de la marine au Sénégal et composée de MM. Joubert, inspecteur en chef, et Walther, inspecteur adjoint du service de santé, est revenue à Paris le 24 février, ainsi que le délégué envoyé par M. Pasteur au Sénégal pour y étudier la fièvre jaune. La garnison de Saint-Louis a été changée, et le département de la marine a pris des mesures pour que les troupes fussent installées le plus sainement possible; en attendant que les locaux qui doivent servir à leur casernement fussent entièrement refaits en pierre, brique et fer, il a fait édifier des baraquements confortables dans des sites aérés.

---

### VOYAGE DE MATTEUCCI ET DE MASSARI, DE LA MER ROUGE AU GOLFE DE GUINÉE <sup>1</sup>

Les voyageurs italiens en Afrique semblent devoir, dans la seconde moitié de notre siècle, faire remonter leur patrie au rang illustre où l'avaient élevée ses explorateurs, à la fin du moyen âge et au commencement de l'époque moderne. Sans doute beaucoup d'entre eux succombent dans leurs efforts pour ouvrir le continent mystérieux et le mettre en relation avec la mère patrie : Chiarini, Matteucci, Gessi, Piaggia, pour ne parler que des deuils les plus récents; mais beaucoup sont encore à l'œuvre : Antinori, Antonelli, sans oublier Savorgnan de Brazza, qui, s'il travaille pour la France plus spécialement, n'en est pas moins italien de naissance; d'autres sont revenus en Italie pour reprendre des forces en vue de nouvelles explorations : Cecchi, Bianchi, Camperio, etc. Nous avons précédemment annoncé le succès de l'expédition de Matteucci, douloureusement acheté par la mort de son chef. Aujourd'hui nous voulons la suivre à travers tout le continent, de Souakim aux bouches du Niger, d'après le rapport qu'en a présenté à la Société de géographie de Rome le lieutenant Massari, compagnon de Matteucci.

Ce fut au retour d'un voyage en Abyssinie, que le Dr Pellegrino Matteucci conçut le projet d'une exploration destinée à ouvrir à l'Italie la route de Tripoli au Ouadaï. Attribuant aux riches bagages de Rohlf's l'insuccès de la tentative de ce dernier, dépouillé dans l'oasis de Koufara, il proposa à une maison de commerce de Tripoli, en relation avec le sultan du Ouadaï, de se joindre à une caravane, et de se présenter au sultan susmentionné comme employé de cette maison.

<sup>1</sup> Voir la carte qui accompagne cette livraison.